

## Malek Chebel, penseur méditerranéen moderne



**Christian Lochon**

Centre des hautes Etudes Afro-asiatiques modernes  
lochon.ca@wanadoo.fr

Œuvres citées de Malek Chebel :

*Changer l'islam, Dictionnaire des Réformateurs musulmans des origines à nos jours.*  
Paris : Albin Michel, 2013.

*Dictionnaire encyclopédique du Coran.* Paris : Fayard, 2009. Livre de Poche, 2011.

*Nouvelle traduction du Coran.* Paris : Fayard & Livre de Poche, 2009.

*Traité des bonnes manières et du raffinement en Orient.* Paris : Payot, 2008.

*Manifeste pour un islam des Lumières.* Paris : Hachette, 2004.

*L'Esprit de sérail.* Paris : Payot, 2003.

Préface « Le Nouveau Ijtihad » (traduction du Coran d'Edouard Montet). Paris : Payot, 2001.

*Les différents mouvements de révolte dans le monde arabe, que l'opinion publique qualifie de « Printemps arabes », ont dévoilé les difficultés des partis islamistes - Frères Musulmans en Egypte, Nahda en Tunisie - dans les domaines de gestion gouvernementale, politique, économique, sociale. Un système oppositionnel idéologique n'est pas forcément dans la meilleure position pour inventer le minimum de consensus nécessaire à la gouvernance d'un pays. La situation est en effet fort complexe. Disons qu'à l'intérieur de chaque communauté musulmane, quatre courants se dessinent. Le premier se trouve dans les milieux populaires attachés à une pratique traditionnelle. Le deuxième est celui des milieux cultivés modernistes, parfois non-pratiquants et soutenant l'émancipation féminine. Le troisième est lié à l'islam de proximité représenté par les confréries locales ou internationales, réformiste dans le cadre des lois du pays-hôte. Le quatrième est lié au wahhabisme, dans la mouvance de l'Arabie Saoudite, prêchant l'exterritorialité de l'Umma, vivant à l'écart de leurs compatriotes non musulmans en adoptant le salafisme voire même s'enrôlant dans des groupes djihadistes anti occidentaux.*

*Il nous paraît important, dans cet article, grâce aux travaux et aux œuvres de Malek Chebel de faire état de nombre d'intellectuels musulmans qui se situent en résistance par rapport à la montée de l'intégrisme islamique. Leurs témoignages méritent d'être entendus, écoutés, compris d'autant, qu'en les publiant, leurs auteurs prennent des risques pour leur liberté, parfois même pour leur vie. Ils se comportent aujourd'hui*

comme l'avaient fait leurs devanciers, au siècle des Lumières, quand existaient chez nous les mêmes atteintes à la personne humaine, y compris pour des questions confessionnelles et philosophiques. Souvent leurs témoignages ont été publiés en français, parfois traduits de l'arabe. Leur argumentaire n'est pas simple copie de positions occidentales faisant appel à des textes classiques comme celui des Droits de l'Homme et du Citoyen, il plonge dans la tradition islamique et recourt à des citations coraniques. C'est d'ailleurs l'occasion de constater que certaines étaient déjà brandies par les philosophes mutazilites de Bagdad du VIII<sup>e</sup> siècle. Cela surprendra sans doute beaucoup de lecteurs, mais, comme l'avait dit le penseur libanais Georges Corm, l'Occident n'est pas seul à défendre les droits de l'homme. Certains pourront s'étonner mais ces témoignages montrent des penseurs démocrates, philosophes, scientifiques, laïques tout en ayant des convictions religieuses. Ils appartiennent à un espace culturel où l'on peut promouvoir l'égalité des droits de l'homme et de la femme, du musulman et du non-musulman, tout en étant un croyant musulman et même au nom de l'islam ! Certes, ils ont des coreligionnaires en désaccord qui défendent avec ardeur une tradition médiévale aujourd'hui caduque. Il faut nuancer d'ailleurs car parfois la tradition appelle au bon sens. A cet égard, un hadith (parole attribuée à Mohamed) nous paraît bien significatif. Il évoque la mission du juge Muadh Ibn Jabal, envoyé par le Prophète au Yémen. Mohamed lui demande comment il va donner ses sentences. Le juge répond « d'après le Coran, puis, si je ne trouve rien, d'après les hadiths ; en dernier lieu, « je m'efforcerai de raisonner ».

Les ouvrages de Malek Chebel nous permettent d'accéder à cette mine de connaissances de la complexité des mouvements, des auteurs et de leurs œuvres dans le monde musulman des origines à nos jours. Il est par exemple indispensable de redécouvrir les mutazilites. Dès le VIII<sup>e</sup> siècle, ils ont forgé « une doctrine influencée par la pensée grecque et qui laissait une large place à la raison et à la rationalité ». Pour eux, lorsque le Coran n'est pas clair, c'est la raison qui permet de trouver la juste interprétation. Elle est plus efficace que la tradition car Dieu est accessible par la raison. Ils se sentaient donc assez libres vis-à-vis du texte coranique ou de la Sunna, ne se privant pas de justifier leurs positions en s'appuyant sur les nombreuses contradictions entre les textes. Ils justifient le concept du libre-arbitre à partir du Coran grâce aux versets suivants : « Si Dieu avait voulu, Il vous aurait groupés en un seul peuple. Rivalisez d'effort pour le bien » (V, 50). Ou encore : « Nous avons fait de vous des peuples et des tribus pour que vous vous entre-connaissiez » (IL, 13). Ils récusent les hadiths, écrits plusieurs décennies après la mort du Prophète et qu'on impose comme « Coran Bis ».

Quant au dogme de l'impeccabilité du style coranique, le grand poète syrien du XI<sup>e</sup> siècle, Mutanabbi déclare en plaisantant : « Apprenez mes poèmes et psalmodiez-les dans les mosquées pendant quatre siècles ; ensuite vous me direz le résultat ». Sous la

Nahda, au XIXe siècle, s'effectuera la mise en place d'Etats-Nations ; le droit positif s'imposera et la société sera juridiquement sécularisée sauf en ce qui concerne le Statut personnel, dernier carré de la Charia.

*En Tunisie, en 2007, la refonte des manuels scolaires d'instruction religieuse a insisté sur la mise en place d'une séparation des pouvoirs et de la protection de la liberté individuelle mais aussi sur la tolérance envers les chiïtes. Les Nahdistes au pouvoir depuis 2011 ont essayé de corriger cette concession à la modernité.*

*Au Liban, où le Cheikh chiïte libéral Mohamed Mahdi Chamseddine soutient la création d'un « Etat sans religion dans une société religieuse », de nombreux laïques voudraient instituer un mariage laïque et non confessionnel. Les autorités religieuses y sont opposées, non pas pour des raisons religieuses mais socio-politiques car cette liberté pourrait changer la démographie des différentes communautés, qui tourne aujourd'hui autour d'un tiers pour chaque ensemble : Chiïtes, Sunnites, Chrétiens.*

*Les militantes féministes musulmanes n'hésitent plus à contester les responsables religieux. Sur Al Jezirah, le 21 février 2006, l'universitaire syrienne Wafaa Sultan, exerçant aux Etats-Unis, critique le Cheikh égyptien conservateur Al Kholi en ces termes : « Le choc n'est pas entre deux religions ou deux civilisations mais entre ceux qui traitent les femmes comme des bêtes et ceux qui les traitent comme des êtres humains... Je suis un être humain laïque, je ne suis pas tenue à croire au surnaturel mais je respecte le droit des autres à y croire ». Comme le Cheikh excédé la traitait d'hérétique, elle répliqua : « Les musulmans doivent se demander ce qu'ils peuvent faire pour l'humanité avant d'exiger que l'humanité les respecte ».*

*Les 4 et 5 mars 2007, fut organisée à Saint Petersburg de Floride un « sommet de l'islam laïque » qui produisit une déclaration débutant par ces mots « Nous sommes des musulmans laïques et des personnes laïques de sociétés musulmanes. Croyants, sceptiques et non-croyants, nous sommes engagés dans une lutte sans merci qui oppose les principes de liberté à ceux de non-liberté ».*

Malek Chebel met bien en valeur ces recherches qui se font jour un peu partout dans le monde musulman. Rappelons que, né à Skikda en Algérie en 1953, il a successivement obtenu un doctorat de psychopathologie et psychanalyse en 1980 (Paris VII), un doctorat d'anthropologie en 1982 (Jussieu) et un doctorat ès sciences politiques en 1984 (IEP Paris). Malek Chebel ne se contente pas d'analyser le symbolisme et l'imaginaire qui apparaissent au cœur de la pensée, des habitudes culturelles, de la foi même des musulmans pratiquants. Universitaire, il milite pour une approche nouvelle de « l'ijtihad », ou exégèse des textes sacrés, ceux du Coran d'abord, des textes sacralisés et ceux des premiers commentateurs.

Dans sa préface à la traduction du Coran par Edouard Montet qui fut Recteur de l'Université de Genève, Malek Chebel (2001) explique le renouveau exégétique qui tient compte « de la reconstitution des sources » et « de la comparaison nécessaire entre la réalité historique présumée et l'évocation dans le Coran (Chebel, 2001 : 73). « La philosophie », écrit-il (p.81) « est une clé pour ouvrir le cœur des hommes en assurant leur épanouissement spirituel et leur direction ». Il n'hésite pas (p.91) à « replacer les appels à la guerre, au jihad, dans leur contexte historique ». Il critique aussi « le triangle de l'injustice en Islam : l'héritage diversifié, la polygamie et la répudiation unilatérale » p.95).

Certes, Malek Chebel (2001 : 115-116) sera contesté pour son appel « aux sciences sociales et humaines dans l'ijtihad », sur lesquelles il s'appuie pour constater que « la culture d'aujourd'hui rend les musulmans réfractaires à la puissance insoupçonnée du symbole ». Le nouvel « ijtihad », poursuit-il, « vise à débarrasser le Coran des débats superflus qui l'ont enfermé dans une casuistique figée d'un autre âge... (p. 119). En faisant fi de l'évolution naturelle de la société islamique, le Coran a été souvent le grand perdant (p.123) ». Les coupables de cet enfermement de l'exégèse coranique dans un psittacisme médiéval sont « les prédicateurs frustrés qui, par le truchement des fatwas, règlent des comptes obscurs avec l'Occident » (p.131). Pour Malek Chebel (2001 : 131, 133), est-il tolérable que « cette religion de paix soit plus longtemps défigurée par des idéologues dont l'angoisse de persécution s'est transformée en syndrome de persécuteurs ? » Il appelle à « combattre l'hypocrisie en islam autant que l'ignorance, la magie ou l'illusion... Tout est géré à partir des versets coraniques et de la jurisprudence accumulée depuis plus de dix siècles ».

On mesure le courage de Malek Chebel à faire respecter la complexité du réel. Il fait ainsi droit aux musulmans ouverts au dialogue interreligieux et méditerranéen, il soutient le même combat que les philosophes mutazilites déjà cités. Il évoque ces derniers et leurs héritiers dans *Changer l'islam*, dictionnaire rassemblant 220 notices de penseurs ou de réformistes musulmans et d'un chrétien (Georgi Zeydan), complétées par seize rubriques concernant l'élaboration du fiqh traditionnel : par exemple chez Ibn Hanbal Mohamed Al Shafi'i ou Abul Hassan Al Ash'ari (Chebel, 2013 : 55, 137, 247). Il traite également l'éclosion de mouvements générateurs de progrès (Nahda, Tanzimat, Jeunes Turcs, Jadidisme, Féminisme, Laïcité) ou hostiles (Tabligh, salafisme, wahhabisme). Il nous décrit ainsi les deux axes d'accès à la compréhension de ces luttes entre réformateurs et traditionnistes sur les plans diachronique et synchronique, à laquelle s'ajoute la dimension planétaire de l'islam, peu connue en France. Ce livre nous fait ainsi découvrir que le mouvement mutazilite, rayonnant puis en sommeil dès le VIII<sup>e</sup> siècle, s'est conservé au Yémen, en Asie centrale, en Russie, en Iran et même en Indonésie. Pareillement, des penseurs indiens, relayés par leurs émules pakistanais, ont proposé des voies nouvelles de l'ijtihad (exégèse).

A cela s'ajoute une information concernant le rôle des confréries dans le monde musulman. En Afrique, la Qadiriyya (créée à Bagdad), réformée par le Mauritanien Al Mukhtar Al Kunti (1729-1811) ; ou le Mouridisme et son créateur sénégalais Ahmadou Bamba (né vers 1850). Dans l'espace turcophone, la Naqshbandiya créée au XVe siècle à Boukhara, très active en Turquie (le Président Türgüt Ozal y était affilié) et dans la diaspora en Europe ; ou celle des Nurdjou, fondée par le Kurde Saïd Nursi (1878-1960), qui conçut le projet d'un enseignement confessionnel moderne et scientifique, repris par son disciple Fethullah Gülen (né en 1941) créateur de la confrérie des Fethullahtchis, qui a ouvert des dizaines d'établissements scolaires d'excellence dans les pays turcophones et en Europe. Le gouvernement turc actuel, lié par le passé à cette confrérie, en persécute aujourd'hui les membres qui lui reprochent son orientation islamiste.

Toute cette diversité, alors que le monde musulman est vu de l'extérieur comme monolithique, est finement analysée par Malek Chebel. Ainsi, en Asie centrale, le « Jadidisme » (en arabe, « Tajdid, Renouveau ») est l'équivalent dans les communautés musulmanes de l'Empire tzariste de la Nahda (Mouvement arabe des Lumières dirigé contre l'Empire ottoman vers 1850).

Malek Chebel présente encore nombre d'autres intellectuels. On appréciera le combat pour les droits de l'homme mené par Gasprinsky (1851-1914) Tatar de Crimée, ou encore Musa Bigiev (1875-1949) Tatar de Kazan, ainsi que Sadridin Ayni (1875-1949) Tadjik de Boukhara, Qari Munavvar (1878-1931) Ouzbek de Tachkent. Persécutés à l'époque bolchevique, ils avaient participé au réveil d'un néo-mutazilisme insistant sur deux points particuliers. D'une part, le fait que le Coran, Parole de Dieu, révélé au Prophète Mohamed sur une période de deux décennies ne peut pas être éternel comme le Créateur lui-même. D'autre part, l'homme « calife » de Dieu sur terre est responsable de ses actes en même temps qu'il est gestionnaire de l'environnement de la planète ; ces deux hypothèses sont toujours violemment contestées par les traditionnistes. Cependant, le chiisme, devenu majoritaire au XVIe siècle en Iran comme le kharijisme réfugié en Oman, intégrèrent ces concepts dans leurs recherches théologiques.

Au XXe siècle, à la suite de l'Égyptien Mohamed Abduh, qui rend ainsi hommage aux mutazilites, le renouveau de l'ijtihad appelle au dépassement de l'enseignement figé des écoles de fiqh ; ainsi, en Indonésie, en Tunisie, en Égypte, d'anciens étudiants d'Al Azhar ont entrepris, en appelant à une rationalisation par la sécularisation le retour au mutazilisme d'origine.

Les Indonésiens Madjid Nurcholish (1939-2005), aussi bien que Harun Nasution (1919-1998) ont milité pour enseigner la religion musulmane de façon moderne.

C'est en fait l'ensemble du monde islamique qui participe à cette nouvelle exégèse. A l'inverse de ce mouvement de pensée libérale, Malek Chebel rappelle comment s'est

constitué le noyau dur qui s'oppose à toute innovation en matière d'analyse des textes révélés ; aux XIIIe et XIVe siècles, les œuvres du jurisconsulte syrien, Ibn Taymiyya, sont vendues aux porches des mosquées conservatrices des villes européennes ; au XVIIIe siècle, Ibn Abdelwahab, d'Arabie orientale, rapportera de ses études en Irak la conception la plus fermée de l'islam, connue depuis comme « wahhabisme », érigé en rite officiel saoudien et qui inspire les partisans de al Qaïda et les militants terroristes qui se sont développés en Syrie récemment comme le Front Al Nosrah et l'Etat Islamique en Irak et au Levant, lesquels exécutent leurs coreligionnaires qui ne veulent pas les suivre dans ces excès dont souffre l'Islam.

En 2009, Malek Chebel livra une traduction personnelle du Coran à laquelle il joignit un *Dictionnaire encyclopédique du Coran*. Il avait écrit dans *Le Monde des religions* d'octobre 2006 à ce propos que « la dimension historique doit s'imposer à toute nouvelle interprétation et qu'il faut recourir à l'anthropologie, la psychologie, la philosophie, l'étymologie, l'archéologie. Sans ce travail de mise en perspective critique, nous butterons constamment contre le mur infranchissable d'une foi en un Coran immuable et incréé, donné comme étant valable en tout temps et en tout lieu ... On ne peut tirer de conclusions définitives sur des textes qui portent la marque originelle de leur temps ».

C'est dans cet esprit que Malek Chebel dépeint la société abbasside de Bagdad, qui fut une métropole brillante aux VIIIe, IXe et Xe siècles, alors même que les Ulémas rédigeaient les commentaires classiques du Coran et les traités de théologie, de droit, de jurisprudence, sur lesquels on n'osera plus revenir. Son *Traité des bonnes manières et du raffinement en Orient* (2008) de la même veine que son *Esprit du sérail* (1988, 2003) décrit en amont la société qui régnait alors à La Mecque et à Médine. Elle était raffinée, oisive, enrichie par les spoliations de l'avancée des troupes musulmanes en Syrie et en Mésopotamie. Ces nantis raffinés admiraient la poésie préislamique constituée de poèmes dits « mouallaqat » (suspendus) car les plus appréciés étaient recopiés et accrochés à des perches, en pleine ville, ceux d'Imrul Qaïs (500-540), Antar Ibn Chaddad (525-615) ou Tarafa Ibn El Abd (mort en 564), que le public arabe cultivé aujourd'hui cite encore. Le patrimoine poétique inclut l'hippologie, la transhumance, la chasse, les vestiges d'un campement abandonné, la femme aimée et inaccessible.

Ce romantisme sera repris à Damas, à la cour des califes omeyyades, où les poèmes bachiques n'étaient pas exclus. Il en sera de même à Bagdad, auprès des califes abbassides où les « raffinés » (zarif, zurafa), peuvent être instruits et même humanistes à la manière de l'honnête homme du XVIIe siècle français, ou simplement homme de cour, esthète, amateur de poésie élégiaque précieuse ou même érotique, décrivant les esclaves concubines et les mignons. Al Jahiz (IXe siècle) en est le porte-parole dans ses essais, notamment « *Le buveur et les boissons* ». Ce domaine de la délicatesse, de la

distinction, du raffinement pur, de la poésie épique du chevalier respectueux des dames et courageux dans le combat sera adoptée en Andalousie et de là conquerra la littérature catalane puis occitane en imposant l'amour courtois chanté par les troubadours (de l'arabe « tarab », qui veut dire « extase »).

Ainsi de grands chanteurs comme le kurde Ziriab viendront de Bagdad à Kairouan, où régnait la dynastie raffinée des Aghlabides et à Cordoue, où ils imposeront les modes de chants orientaux. La littérature est alors à son apogée ; le fabuliste persan Ibn Muqaffa (721-757) décrira sous la forme d'animaux, Kalila et Dimna, la haute société irakienne (La Fontaine consultera une traduction en français de ce livre qui paraîtra à son époque et s'en inspirera). Le chroniqueur Aboul Faraj Al Isfahani (897-967) compile anecdotes, fabliaux, historiettes. Le ministre Nizam al Mulk (mort en 1092) rédige un *Art de gouverner* (Siyaset-Namé) dont on retrouvera curieusement les analyses chez Machiavel. Ce raffinement apparaîtra aux yeux des Européens dans les palais omeyyades de Cordoue et l'Alhambra nasride de Séville, comme les expressions d'une société qui donnait la primauté à la culture et à une joie de vivre épicurienne.

Malek Chebel montre ainsi que le mouvement actuel salafiste, puritain, pudibond, qui voudrait imposer aujourd'hui à l'ensemble des sociétés musulmanes, en Orient ou en Occident, son genre de vie, est tout à fait, depuis son origine d'ailleurs, en opposition aux conceptions traditionnelles du monde musulman.

Cette contradiction entre l'époque éclairée de « l'âge d'or de l'islam » et les conceptions les plus archaïques, apparaît particulièrement dans le combat féministe que notre auteur poursuit. Nous citerons quelques extraits qui résument sa pensée et qu'il avait livrés dans un article du *Point* du 21 octobre 2010. Il y écrivait notamment : « Depuis dix ans, le statut de la femme en islam ne cesse de régresser... Les fondamentalistes ayant gagné la partie, ce ne sont pas les réformes de Bourguiba qui se sont imposées, mais celles des oligarchies les plus sombres qui enferment le sujet féminin dans un rôle traditionnel qui invalide le plus possible son rôle public... Les musulmans n'imaginent pas combien les humanistes du monde entier, y compris ceux qui respectent la religion du prophète, peuvent être révoltés par le statut que l'aïe conservatrice de leur religion accorde à la femme... Comment accepter qu'une femme puisse être lapidée sans s'émouvoir des images dégradantes pour elle et pour l'islam tout entier ? Comment accepter le scandale de l'excision, que des milliers de jeunes filles puissent être charcutées dans le plus grand silence sans que la Ligue arabe, l'Organisation de la Conférence islamique et tous les gouvernements en place ne se soulèvent ensemble contre cette barbarie ? ... Sans parler du cortège d'impossibilités à tous les niveaux : interdiction de voyager seule, de circuler librement, d'exercer une responsabilité publique, de choisir son conjoint ? ». Cet universitaire proclame tout haut ce que beaucoup de ses coreligionnaires pensent, mais, même en Europe, dans les États de droit, beaucoup d'entre eux

n'osent pas s'exprimer en public. C'est pourquoi, il est nécessaire de lire ces auteurs humanistes contemporains et antérieurs qui honorent leur culture, leurs pays d'origine et d'adoption, l'humanité toute entière. Il ne faut pas qu'ils se sentent isolés. Il faut prendre connaissance de leurs écrits et de leurs recherches car ils recommandent pour la compréhension des textes de cette grande religion universelle qu'est l'islam ce qui a été fait en Occident, en France en particulier, dans le cadre de l'exégèse biblique de la fin du XIXe siècle, dont nous admettons aujourd'hui la pertinence, et qui fait partie de notre patrimoine culturel.

\*